



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2000

Résultats significatifs en Martinique pour l'année 2000

Olivier Kayser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35530>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Olivier Kayser, « Résultats significatifs en Martinique pour l'année 2000 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35530>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Résultats significatifs en Martinique pour l'année 2000

Olivier Kayser

Archéologie précolombienne

- 1 Comme l'année précédente les opérations programmées sur la période précolombienne ont concerné exclusivement le PCR sur la **néolithisation de la Martinique** et le site saladoïde de Vivé au **Lorrain**. Le premier a vu le lancement du programme sur le paléoenvironnement, avec notamment l'examen de l'impact de l'anthropisation sur le paysage végétal. Par ailleurs des études pétrographiques ont permis d'élargir le cadre strictement martiniquais de ce PCR ; des circulations de matériaux depuis le secteur d'Antigua ont pu être mises en évidence, particulièrement pour le Saladoïde.
- 2 À Vivé, les travaux de l'année 2000 semblent confirmer la juxtaposition de plusieurs phases d'occupation légèrement décalées dans le temps, sur une surface sans doute supérieure à 15 ha. Une première approche anthracologique indique l'installation des amérindiens saladoïdes dans un milieu naturel assez peu dégradé. Une série de datations ^{14}C a été obtenue pour l'occupation ancienne du site : si deux, considérées comme satisfaisantes par le fouilleur, placent cette occupation, après calibration, entre les II^e et V^e s apr.J.-C. la couche de ponce scellant immédiatement ladite occupation étant d'ailleurs datée de la seconde moitié du III^e s. -, deux autres semblent bien aberrantes, l'une correspondant à un segment entre les septième et neuvièmes siècles, l'autre étant encore plus récente (du X^e au XIII^e s.).
- 3 L'avancée la plus importante de cette campagne concerne l'identification des matériaux lithiques. Des éclats de silex importé de Long Island ont été identifiés ; cependant leur faible représentation dans l'assemblage de Vivé (moins de 1 % à comparer avec les 80 % du même matériau à l'Anse à la Gourde en Guadeloupe) semble indiquer que la Martinique est sur les confins de l'aire de diffusion de ce matériau. Par ailleurs, une première détermination minéralogique a été effectuée sur 38 éléments de parure et pièces de technique : une grande diversité de matières, probablement locales

pour certaines, d'importation évidente pour d'autres, est attestée ; on remarque ainsi des améthystes, des calcédoines et cornalines, des jaspes, des turquoises, des émeraudes, des amazonites et des jades, ces quatre dernières matières étant naturellement absentes de la Martinique.

- 4 Une opération d'archéologie préventive réalisée à **Saint-Pierre** a également permis d'approcher la période précolombienne : un projet de construction d'un « Centre de découverte de la Terre » par le Conseil général, au dos du château Perrinelle¹ ; a nécessité dans un premier temps une opération de diagnostic. Une vingtaine de sondages ont confirmé l'existence d'une couche amérindienne d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur en moyenne, scellée par une couche de ponce correspondant à une éruption de la Pelée à la fin du XIII^e s. Le mobilier, essentiellement céramique, correspond à une occupation qui s'échelonne du Saladoïde moyen au Suazoïde. Une fouille de sauvetage a été prescrite préalablement à la construction du centre de découverte.
- 5 Une découverte fortuite est également à mentionner sur la commune du Carbet. Plusieurs échos faisaient état de l'existence d'un site amérindien au sud du bourg, remarqué lors de la construction d'un hôtel il y a une dizaine d'années. Le raclage superficiel du sol lors de l'aménagement d'une déviation temporaire par la DDE a entraîné la (re)découverte de ce site. Des sondages sont envisagés en 2001 pour évaluer la puissance de la couche archéologique dont la partie supérieure a livré un assemblage céramique assez semblable à celui recueilli l'année auparavant à l'Anse Charpentier (Troumassoïde, début du Suazoïde).

Archéologie coloniale

- 6 Deux opérations ont concerné le château Perrinelle ; la première, déjà mentionnée ci-dessus, concerne l'arrière du château construit pour les jésuites. Cette partie était aménagée en jardin comme l'indique un plan dès 1685. Un plan plus récent, de 1734, laisse voir les grandes lignes de l'organisation de ce jardin, organisation nettement plus perceptible sur un plan de 1819 où peuvent être devinées des terrasses accessibles par une enfilade d'escaliers, ainsi qu'une allée latérale elle-même comportant une enfilade d'escaliers. C'est cette allée latérale que les sondages d'évaluation ont permis de retrouver. Un escalier partant d'une terrasse a été dégagé, ainsi qu'un petit kiosque surélevé et accolé à un mur limitant l'allée. Un canal était parallèle à ce mur dont le vis-à-vis, soufflé par le nuage de 1902, n'était qu'à peine perceptible. Ce secteur du jardin, en accord avec le Conseil Général, ne sera pas affecté par les travaux du « Centre de découverte de la Terre » ; néanmoins, bien que souhaitable dans le cadre de cet aménagement, une mise en valeur ne semble pas à l'ordre du jour.
- 7 L'autre opération sur **Perrinelle** correspond, elle, à la suite de la fouille programmée mise en veilleuse depuis 1998. Elle a concerné le village des ouvriers situé en contrebas de la façade du château. Elle a permis de mettre en évidence l'organisation des habitations. Celles-ci se présentent sous la forme de cases surélevées accessibles par une série de marches. Ces cases, délimitées par une maçonnerie et parfois cloisonnées en leur intérieur, sont alignées de part et d'autre d'une large allée ou place centrale. Des sondages réalisés en contrebas confirment les plans des XVIII^e-XIX^e s. qui montrent que le village des esclaves puis des ouvriers à partir de 1848 se prolonge en direction de la mer ; l'organisation générale de l'habitat (jardins-château-village) est également

confirmée, les rangées de cases, parallèles, se trouvant à des niveaux altimétriques différents. La terrasse supérieure du village était reliée à celle du château par un double escalier monumental qui enserrait une fontaine également monumentale.

- 8 Liée à un projet de création d'un « théâtre de verdure » par la municipalité du **Carbet**, une opération préventive a été réalisée à l'habitation Dariste. Cette opération a consisté à vérifier l'existence de vestiges liés à l'aqueduc et à la cheminée de la sucrerie. À l'extrémité de l'aqueduc a donc été retrouvée la fosse dans laquelle venait s'insérer la roue du moulin. Par ailleurs près de la cheminée a été mise au jour l'extrémité d'un aménagement associé à l'ancienne sucrerie, sans toutefois en définir la fonction.
- 9 Les travaux d'aménagement de la base navale du Fort Saint-Louis à **Fort-de-France** ont nécessité une opération au cours de laquelle a été découverte une structure d'amarrage qui contrairement aux bittes actuelles était constituée de la verge d'une ancre dépassant d'un massif maçonné de forme trapézoïdale et adossé au rempart du fort.

NOTES

1. Que l'on sait, depuis le milieu du XIX^e s., construit sur un site amérindien.
-

AUTEUR

OLIVIER KAYSER

Dac Martinique (service régional de l'archéologie)